



CHAPITRE II

Notre héros choisit sa monture et part refaire la France.



INCONTINENT, il songea qu'il lui fallait un coursier dont la silhouette et les talents fussent en harmonie complète avec lui. Il eut la joie de tomber sur une vieille haridelle nommée communément Marianne, dont la vue le fit littéralement hennir

de contentement.

Usée, poussive, famélique, squelettique, fatiguée par des générations de maîtres qui l'avaient soumise aux régimes les plus divers et les plus contradictoires, elle tirait le char de l'Etat depuis une soixantaine d'années, ce qui, à la longue, lui avait donné davantage l'allure d'un cheval de fiacre que d'un pur sang.

La regardant avec les yeux de l'amour, notre chevalier errant la vit belle, fringante, passant en mérite Bucéphale, la jument de Roland, le cheval d'Henri IV et les plus fameux coursiers de l'histoire. A la vérité, il n'y avait guère que la glorieuse Rossinante qui pût rivaliser avec elle. C'est d'ailleurs le nom dont il la baptisa sur-le-champ. Il la couvrait de caresses, de tapes amicales, de cajoleries. « Quel œil clair et hardi, quelle robe soyeuse et lustrée, quel pied agile, quelle démarche assurée, et ce nez dont le noble profil s'apparente tellement au mien ! Je te mènerai plus vite que personne ne le fit jamais, te lançant dans des chevauchées

folles et inouïes, je te soignerai bien, te dorloterai, triplerai tes rations d'avoine. Tu connaîtras le goût du biscuit, du sucre et du champagne. »

Notre Rossinante, qui, depuis sa plus tendre enfance, n'avait plus entendu de mots pareils, frémissait : ses oreilles se dressaient, un frisson inconnu lui parcourait l'échine, et, lorsqu'elle se vit coiffée d'un bonnet rouge tout neuf, mais affreux, elle se sentit pénétrée d'un orgueil plus grand que celui d'une reine au sortir du couronnement.

Notre héros la sella, lui passa le bridon, fixa les rênes, ajusta le mors et la mena jusqu'à sa demeure. Puis, la priant de demeurer tranquille durant qu'il allait revêtir son équipement, il l'attacha à un anneau de sa porte. Une lance rouillée qu'il avait enduite de vermillon, une vieille rondache, une armure péniblement rafistolée, un casque au panache effiloché et défraîchi constituaient ses moyens d'attaque et de défense, qu'il estimait invincibles, contre les ennemis innombrables qu'il allait avoir à affronter.

Chaussant ses bottes, assurant ses éperons, il descendit retrouver son coursier que l'impatience commençait à gagner. Il le guida par les rues étroites de la ville jusqu'aux portes qui donnaient sur la campagne, là où l'attendaient l'Aventure, l'Inconnu grisant et mystérieux, la Gloire et la Renommée.

